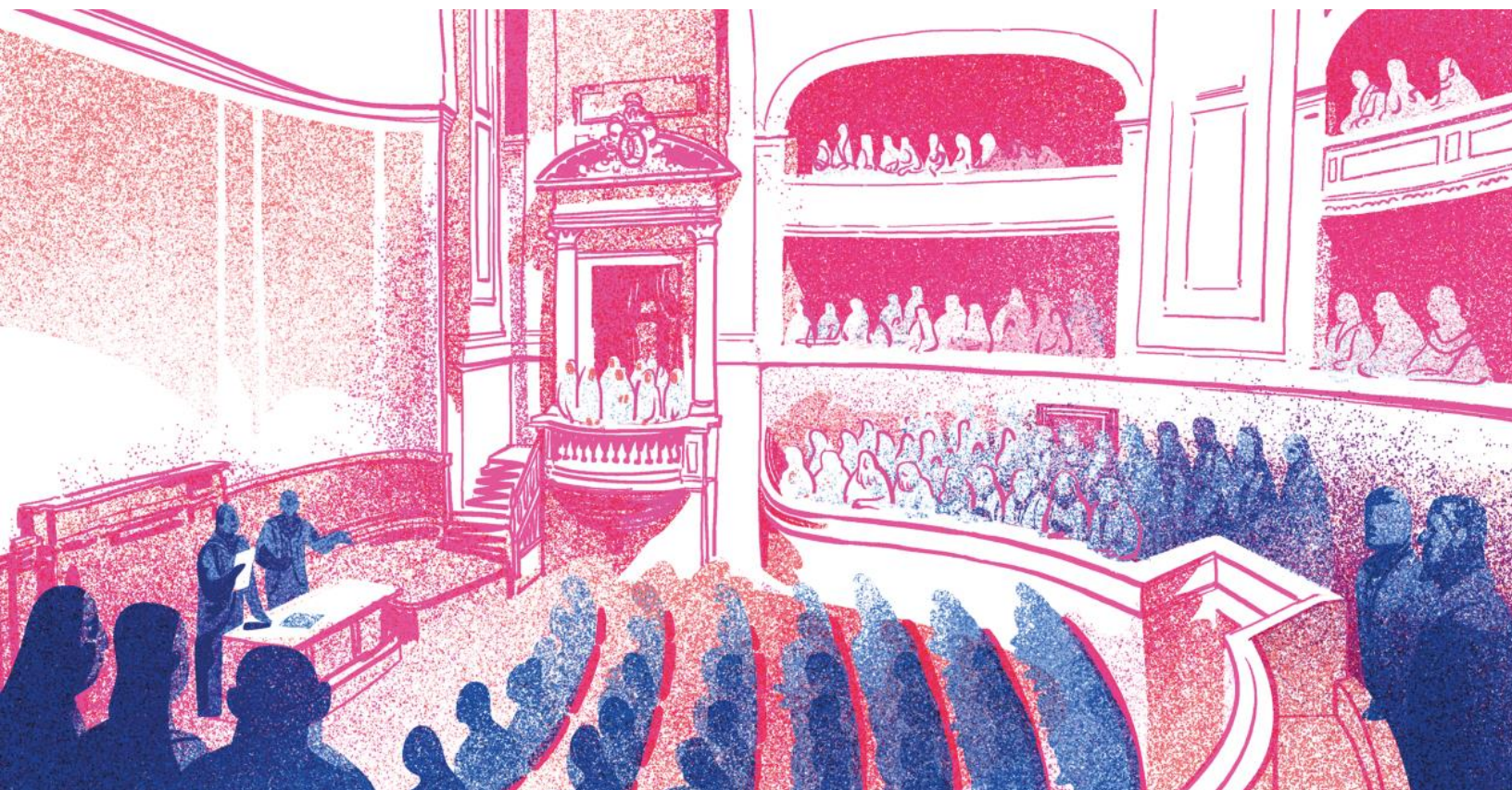




CONTEXTES HISTORIQUES ET RÉFÉRENCES FRANCOPHONES

Les Instituts français forment un réseau qui naît et se développe en Europe à un moment clé de l'histoire diplomatique de la France : autour de la Première Guerre mondiale, en particulier après la signature du traité de paix à Versailles en 1919. La coopération entre la Roumanie et la France est encouragée par des missions militaires et académiques, à la tête desquelles figurent les élites intellectuelles et politiques de l'époque : Emmanuel de Martonne, Mario Roques, Emil Racoviță, Nicolae Iorga et Ion Cantacuzino.



1924, ANNÉE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT FRANÇAIS DES HAUTES ÉTUDES EN ROUMANIE

Le contexte est favorable aux relations diplomatiques et culturelles entre la Roumanie et la France. Des amitiés, comme celle des historiens de l'art George Oprescu et Henri Focillon, aboutissent à des collaborations interinstitutionnelles importantes, qui influencent des écoles de pensée et des échanges culturels de grande envergure.

« L'Institut français des hautes études en Roumanie » ouvre ses portes en 1924, sous la direction de son premier directeur, Paul Henry, dans le bâtiment de l'Union des Français de Bucarest. L'Institut change de nom dans les années 1970, lorsqu'il devient la « Bibliothèque française », et adopte son nom actuel « d'Institut français de Roumanie » à partir des années 1990.

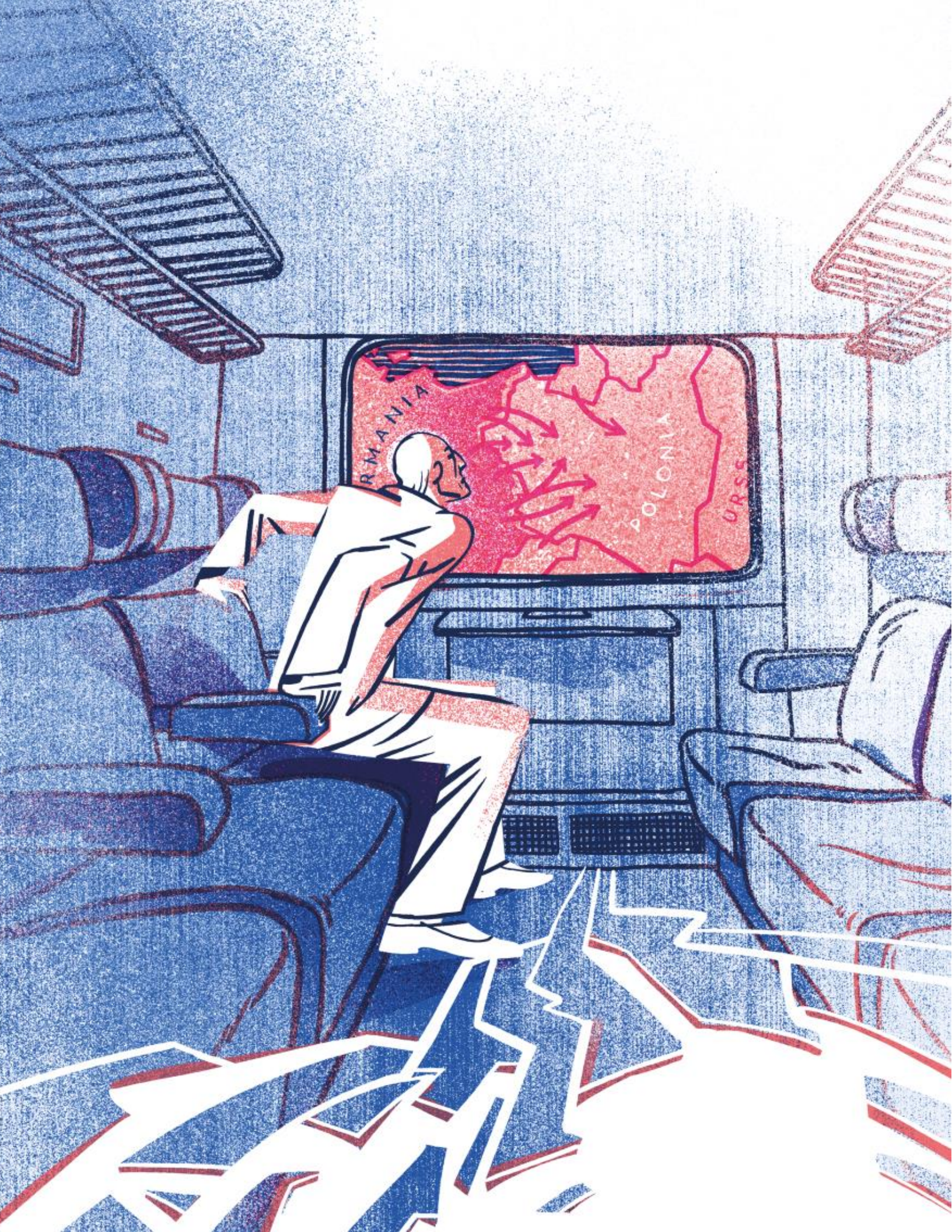
Henri Focillon, Emil Racoviță, Jean Marx, Nicolae Iorga et Ion Cantacuzino sont cités dans la presse française comme les principaux promoteurs de la fondation de l'Institut français des hautes études en Roumanie, un « projet de collaboration scientifique, bénéfique, à la fois, à la Roumanie et à la France ».



LA SAISON DES MANIFESTATIONS CULTURELLES DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

En 1932 déjà, les bourses universitaires, les conférences et les cours de français bénéficient d'une notoriété grandissante. Sous la direction d'Alphonse Dupront, les manifestations et les échanges culturels s'ajoutent au répertoire de l'Institut.

A partir de 1936, l'histoire de l'Institut français de Bucarest s'écrit au numéro 77 de l'actuel boulevard Dacia, dans le bâtiment conçu par l'architecte Oscar Maugsch. Au cours des dernières décennies, le bâtiment a accueilli des événements importants avec des artistes et écrivains français, des concerts et des soirées.



EXTRAITS DU JOURNAL DE JEAN MOUTON

La menace de la guerre plane partout en Europe. Le 1er septembre 1939, Jean Mouton, qui vient de rentrer à Bucarest par la Gare du Nord, apprend l'invasion de la Pologne par les forces militaires allemandes. Son journal témoigne des années troubles de la guerre pendant son mandat de directeur de l'Institut de 1940 à 1946 : « Le premier jour de ma nouvelle mission. J'ai trouvé le nouvel ordre de mobilisation : affecté à Bucarest. Pour l'instant, nous pouvons communiquer facilement avec la France, mais nous devons envisager le pire. »



LE REFUGE DANS LA TEMPÊTE

« Notre institut est de plus en plus isolé, comme un navire prêt à couler, mais nous essayons de préserver nos valeurs les plus précieuses. Nous organisons de nombreux concerts, dont un avec George Enescu et Dinu Lipatti. En ces jours de guerre où la Roumanie est sous la coupe des polices roumaine et allemande, l'Institut est un refuge pour de nombreux intellectuels qui viennent se détendre dans une atmosphère de liberté. »



PORTES FERMÉES, LIVRES CACHÉS

La fin de la Seconde Guerre mondiale reconfigure les rapports de force en Europe. Le nouveau directeur de l'Institut, Philippe Rebeyrol, tente d'assurer les activités culturelles de l'Institut dans un climat de plus en plus hostile au vu de l'influence soviétique en Roumanie. Pendant une courte période, des professeurs, des écrivains et des artistes français sont invités à Bucarest et dans les centres culturels du pays, notamment à Iași, Cluj et Timișoara, pour des conférences spécialisées. Néanmoins, les concerts sont interdits et la censure imposée par la dictature communiste se fait de plus en plus présente.

En 1948, les autorités communistes dénoncent les accords de coopération signés par la Roumanie et la France. Au début des années 1950, plusieurs arrestations ont lieu à Bucarest parmi ceux qui continuent à fréquenter l'Institut français, même après sa fermeture officielle. La bibliothèque sera la dernière à mettre un terme à son activité. Ses portes resteront fermées pendant 20 ans.



SUR LE CINEMA ELVIRE POPESCO ET L'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHEQUE FRANCAISE

Les relations diplomatiques franco-roumaines reprennent à la fin des années 1950. Il faudra tout de même attendre 1965 pour qu'un nouvel accord culturel soit signé. D'importantes visites internationales, comme celle de l'écrivain Alain Robbe-Grillet, ou celle de Charles de Gaulle en Roumanie, précèdent la réouverture de l'Institut en 1970, sous le nom de la Bibliothèque française. Cependant, l'accès reste fortement restreint et toutes les activités de l'Institut sont sous surveillance permanente.

Pendant cette période tendue, des événements comme les Journées du film roumain sont organisés à Paris et à Marseille en 1958, et des personnalités telles que Michèle Morgan et Henri Vidal viennent visiter les studios de Buftea en Roumanie. En 1979, l'un des cinémas les plus appréciés de Bucarest est inauguré : le Cinématographe Elvire Popesco, du nom de la plus grande actrice roumaine du XXe siècle résidant à Paris, décorée du plus haut grade de la Légion d'honneur par François Mitterrand en 1989.

En 2007, le cinéma Elvire Popesco intègre le réseau Europa Cinémas, accueillant des festivals de films, des conférences, des spectacles de théâtre et de danse. En 2011-2012, la salle de cinéma a été rénovée selon un projet de l'architecte Attila Kim.



DE NOUVELLES PERSPECTIVES APRÈS 1989

Avant 1989, la plupart des usagers de la Bibliothèque française sont soit des retraités, soit des professeurs de français. Les lecteurs craignent en permanence la surveillance de la Securitate, i.e. les services secrets roumains, puisque la présence de l'Institut, même fortement limitée, symbolise une oasis de liberté dans un profond isolement.

Dans les années 1990, des milliers d'abonnés reviennent à la bibliothèque, tandis que l'administration française conclut progressivement de nouveaux partenariats pour des programmes de télévision, des concerts, des projections de films et des expositions. Eufrozina Băițan, aujourd'hui coordinatrice de la bibliothèque, se souvient de son premier polar en français, grâce au programme « Reçois un livre d'un Français » ou du réseau minitel, souvent consulté à la Médiathèque – le Centre de Ressources sur la France Contemporaine.

A Bucarest, le bâtiment du 77 boulevard Dacia devient connu sous le nom d'Institut français.



DES HISTOIRES CROISÉES

Entre 1995 et aujourd'hui, la bibliothèque devient une médiathèque, avec des ateliers et des programmes pour tous les âges. L'équipe de l'Institut français de Roumanie est plus nombreuse et participe à d'importants projets de coopération. Un projet majeur récent a été la Saison France-Roumanie 2018-2019, avec plus de 300 événements dans les deux pays. Des lecteurs de tous âges viennent pour des ateliers et des cours de français, des projections de films, des prêts de livres, des jeux vidéo éducatifs et des dialogues avec des artistes invités dans le cadre de résidences locales, de concerts, de festivals de théâtre et de livres.

—

ILLUSTRATIONS

Anna Benczédi
Maria Surducan

—

CONCEPT ET TEXTE
DE LA COMMISSAIRE

Cristina Stoenescu

—

DESIGN BROCHURE
ET EXPOSITION

Paula Rusu

—

PILOTAGE DU PROJET

Ioana Alexandru,
soutenue par Loïc Meuley et
Timothée Pommeruel-Petinarakis

—

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

prof. d'université Florin Țurcanu
maître de conférences Dragoș Jipa

—

VERSION EN FRANÇAIS

Claudia Davidson-Novosivschei

—

REMERCIEMENTS

Gabriela Anchidin, Sorin Anchidin,
Iulia Armencea, Eufrozina Băițan,
Cătălina Bălan, Georgiana Iliescu,
Germina Nagăț, Nicoleta Radu,
Gabriel Stoiciu, Sorina Vazelina,
Cornelia Theodorescu,
Institutul Liszt